

Karl Polanyi, un économiste critique méconnu

Introduction

En économie, l'esprit critique se manifeste essentiellement dans ce qu'on appelle l'hétérodoxie qui regroupe la pensée différente, inclassable, non-dominante, critique. Ainsi, sont qualifiés d'auteurs hétérodoxes des économistes opposés (plus ou moins) au libéralisme économique ou / et au système économique, ou encore adoptant des approches originales ou des aspects négligés, souvent à la confluence de disciplines (anthropologie / sociologie / droit / histoire & économie), voire tout cela en même temps. Aussi, en économie, mais pas uniquement, la dimension critique de Karl Polanyi, paraît-elle évidente

1. Présentation de l'auteur et de son oeuvre

1.1. Karl Polanyi, un parcours hors du commun

1.1.1. Biographie intellectuelle : quatre périodes & un frère disciple de Hayek

Un titre et un contenu largement inspirés de l'ouvrage *Avez-vous lu Polanyi ?*, 2005, de Jérôme Maucourant.

Période hongroise (1886-1919) : Né à Vienne en 1886 dans une famille, d'origine juive convertie au calvinisme, qui s'installe au début des années 1890 à Budapest. La mort de son père en 1905, change radicalement la situation matérielle de la famille. Malgré une période difficile, Karl Polanyi, influencé par le christianisme, s'engage au plan politique, social et culturel et obtient son doctorat en 1909. Lors de la « République des conseils » Karl Polanyi manifeste de la sympathie aux communistes tout en les critiquant parfois durement. En 1919, après la prise de pouvoir de l'amiral Horthy, il s'exile à Vienne.

Période viennoise (1919-1933) : Engagement progressif en faveur du socialisme. Activité journalistique critique peu appréciée par les communistes hongrois en exil. En 1923, Il épouse Ilona Duczynska, exclue du parti communiste pour avoir critiqué son organisation. Premières contributions théoriques en économie, domaine où il comprend la portée du travail de Keynes. Dès 1927, il mesure le danger du nazisme et l'illusion du boom de Wall Street. Par ailleurs, En 1933, le caractère de plus en plus répressif du régime et la censure l'incitent à quitter l'Autriche pour l'Angleterre.

Période anglaise (1933-1947) : Pour gagner sa vie, il donne des cours du soir sur l'histoire économique et les relations internationales dans de petites villes. Très critique à l'égard des libéraux, silencieux à l'égard du fascisme, il est alors assez aveugle quant à la nature du stalinisme. Il adopte une ligne pro-soviétique pour rassembler un front commun, fondé sur des valeurs communes, s'opposant à l'Axe. Les différences entre le continent et l'Angleterre nourrissent sa réflexion sur les origines des changements majeurs des années 30, laquelle prépare un ouvrage essentiel : *The Great Transformation* (La grande transformation). La perspective de long terme dégagée par Polanyi met totalement en question l'histoire économique anglaise alors admise.

Période nord-américaine (1947-1964) : En 1947, il se rend aux Etats-Unis pour trouver un emploi mais, en 1950, lorsque sa femme, jugée indésirable du fait de son ancienne appartenance au parti communiste, viendra le rejoindre, ils devront s'installer au Canada. Le projet d'étude comparative des systèmes économiques mené avec *Conrad Arensberg* mène à la publication, en 1957, d'un ouvrage collectif, intitulé *Trade and Market in the Early Empire* (Les systèmes économiques dans l'histoire et la théorie), qui fera date en matière d'anthropologie et d'histoire économiques dont il devient un spécialiste. *Dahomey and the Slave Trade : an Analysis of an Archaic Economy* (Le Dahomey et le commerce des esclaves), paru après sa mort, en 1966, est une contribution de premier ordre en anthropologie économique qui fonde l'école « substantiviste », en opposition, à l'école formaliste, qui suit elle-même la voie de l'école néoclassique, dominante en économie, avec ses concepts, ses méthodes, son economicisme et son évolutionnisme implicite.

Toute sa vie, il s'oppose à son frère, Michaël, (1891-1976), séduit par les idées de F. Von Hayek et intéressé par l'économie. Ce désaccord perdure sur le libéralisme économique et sur les origines du nazisme / fascisme.

1.1.2. Hétérodoxe en économie, un penseur original et critique

Karl Polanyi est **hétérodoxe en économie**, dans tous les sens du terme, non seulement il critique l'**orthodoxie** économique issue du libéralisme économique, et de sa critique dominante, le marxisme, mais aussi le **système économique et social** en soulignant les conséquences catastrophiques de la « société de marché », c'est-à-dire d'un libéralisme économique réellement existant. Enfin, son **approche originale**, se situe à la confluence de l'économie, de l'anthropologie, de l'histoire et de la sociologie car « la théorie économique ou l'analyse économique

ou l'économie pure n'est qu'une des disciplines qui s'intéressent à l'économie, c'est-à-dire à l'existence de l'homme d'un point de vue matériel. Pratiquement, elle n'est rien d'autre qu'une étude des phénomènes de marché mis à part quelques généralités, sa valeur explicative pour les autres systèmes autre que celui de marché [...] est négligeable »

« La place de l'économie dans les sociétés », 1957, Essais de Karl Polanyi, 2008, p 51

Au plan politique, il s'oppose aux régimes totalitaires et estime que le libéralisme économique et la démocratie ne sont pas compatibles. Si Polanyi note de façon générale : « *la désastreuse identification de la démocratie au capitalisme et du progrès avec le colonialisme* » (cité dans « Introduction » Jérôme Maucourant, Essais de Karl Polanyi, 2008, p 16), Pour lui la « *solution fasciste* » peut se décrire comme « *une réforme de l'économie de marché réalisée au prix de l'extirpation de toutes les institutions démocratiques, à la fois dans le domaine des relations industrielles et dans le domaine politique* » afin de sortir le capitalisme libéral de « *l'impasse où [il] s'était mis* » (*La Grande transformation*, 1944/83, p. 305). Toutefois, la démocratie peut aussi être vidée de sa substance en conditionnant l'individu afin qu'il renonce à l'exercice politique et soutienne l'ordre établi pour lui par ceux qui seraient plus sages que lui. Ainsi, son refus de voir la démocratie réduite à une abstraction, le conduit à s'interroger sur le rôle des « *mass media* ».

1.2. Karl Polanyi et son époque

1.2.1. Pensée économique : Karl Polanyi (1886-1964) et ses contemporains

Alors que l'école néo-classique, issue du libéralisme économique, domine la réflexion économique (1890, Alfred Marshall, *Principles of Economics* ; 1896, Vilfredo Pareto, *Cours d'économie politique*) le capitalisme, bien installé, est critiqué de l'intérieur (pour ses excès, Villermé par exemple) et de l'extérieur (anarchistes, socialistes, Marx...). Polanyi est le contemporain (1886) d'auteurs majeurs – J.M. Keynes & J. A. Schumpeter (83), W. Eucken (91) F. A. Von Hayek (99) – qui, comme lui, vont vivre la crise de 1929 et s'interroger sur le libéralisme économique ou/et le capitalisme (1934, Eucken, *Kapitaltheoretische Untersuchungen* ; 1936, Keynes, *General Theory of Employment, Interest and Money* ; 1942, Schumpeter, *Capitalism, Socialism and Democracy* ; 1944, Hayek, *The Road to Serfdom*. ; Polanyi, *The Great Transformation*).

1.2.2. Faits économiques et politiques contemporains

La période qui s'étend de fin du XIXe à la première moitié du XXe est extrêmement mouvementée. Quelques faits marquants : 1873-1895 "Grande dépression" ; 1914 : Effondrement du régime de l'étalon-or, Guerre de 14-18, première guerre « industrielle », 1917 : Révolution Russe, 1919 : Traité de Versailles ; 1929 : Crise et dépression économique qui s'ensuit... 1933, *New Deal* aux États-Unis. Intervention des États..... sur fond de montée des régimes totalitaires, des fascismes et du nazisme qui se termine dans la guerre 39-45. Début de l'intervention explicite des pouvoirs publics dans l'économie capitaliste.

1.3. Domaines de réflexion

1.3.1. Anthropologie & histoire économiques

La théorie économique dominante ne rend pas compte de tous les types possibles de systèmes économiques mais, pour l'essentiel, seulement d'une organisation très particulière. Par ailleurs, il est impossible de comprendre l'histoire humaine dans une perspective uniquement économique, encore moins marchande.

Dans toutes les sociétés, la monnaie, les marchés, le commerce ou les ports de commerce.... ont une nature, un rôle, un fonctionnement très différents de ceux que nous connaissons dans une « société de marché ». Or, l'économie dominante ne dit rien sur ces questions. Autrement dit, il nous faut repenser l'articulation de la société et de l'économie en nous dégageant de la perspective très particulière qui est la nôtre.

1.3.2. Méthode : changer de perspective

Mise en cause de la perspective économiste, transhistorique et dominante, issue du libéralisme économique, portée par l'école néo-classique (mais pas uniquement) qui appréhende les individus comme des êtres sans relations sociales et motivés par leur intérêt personnel, surtout matériel (*homo oeconomicus*). En fait, il s'agit d'une approche marchande [cattalactique] dans laquelle des parties entières de la vie sociale doivent se réduire à n'être que des marchandises. Polanyi propose une **perspective institutionnelle** [substantive] constituée par les interactions institutionnalisées entre, d'une part, les hommes entre-eux et, d'autre part, les hommes et la nature, lesquelles permettent de comprendre comment l'organisation de la société essaie d'être cohérente et stable (dépassement de la logique individuelle matérielle ; rigidités nécessaires). Les rapports sociaux et les institutions sont de natures diverses : politique, culturelle, religieuse... et non spécifiquement économiques. Ils préexistent aux relations de production et d'échange et se traduisent par trois formes fondamentales d'intégration de l'économie dans la société. Aussi, à l'approche marchande [cattalactique] habituelle, oppose-t-il l'approche institutionnelle [substantive] plus susceptible de rendre compte de cette diversité.

1.3.3. Quatre Principes économiques et trois formes d'intégration

« On peut affirmer, en gros, que tous les systèmes économiques qui nous sont connus jusqu'à la fin de la féodalité en Europe occidentale étaient organisés selon les principes soit de la réciprocité ou de la redistribution, soit de l'administration domestique, soit d'une combinaison des trois. Ces principes furent institutionnalisés à l'aide d'une organisation sociale qui utilisait entre autres, les modèles de la symétrie, de la centralité et de l'autarcie. »

La grande transformation, Karl Polanyi, 1944/83, p. 85-6

Le principe d'administration domestique, *oekonomia* des Grecs, qui consiste à produire pour son propre usage, plus récent (agriculture avancée) que la réciprocité ou la redistribution, est sans forme d'intégration.

Toutefois, dans chaque type de société, l'économie est institutionnalisée / intégrée de façon spécifique, ce qui précise sa place relativement à la société. Ainsi, en incluant l'échange, trois formes d'intégration se dégagent.

Formes d'intégration	Arrangements institutionnels	Types de relation
Réciprocité	Symétrie (groupe parental, tribu, totem, voisinage)	Dons ; contre-dons
Redistribution	Centralité (tribu, noblesse, État)	Commerce *
Échange	Marché créateur de prix	Échanges marchands

* Le commerce se distingue ici de l'échange car il s'insère dans un cadre administratif et concerne des biens transportés sur la longue distance. Les structures politiques contrôlent et gèrent ce type de négoce : le « Port de commerce », les foires... en sont des éléments d'organisation typiques. Toutefois, ce n'est pas parce que la forme d'intégration « échanges » intervient plus tard dans l'histoire, que les différentes formes sont des étapes. Du reste, des formes différentes coexistent, voire, dans certains cas, l'efficacité propre à chacune peut être renforcée par son articulation aux autres formes. L'analyse, permet de dégager la forme dominante. Néanmoins, la forme d'intégration est liée à une structure, des comportements individuels n'y suffisent pas. Selon Polanyi, dans toutes les sociétés, hormis dans la « société de marché », l'économie est **encastrée / immergée** dans le social.

2. La Grande transformation, un ouvrage majeur

« Une bonne part du projet polanyien se fonde sur la reconnaissance d'une coupure entre non-modernité et modernité celle-ci tente d'instituer une autonomie des rapports économiques. Essentiellement, cette volonté est utopique »

Jérôme Maucourant, « L'oeuvre de Karl Polanyi », Colloque K. Polanyi, 2002, en ligne

2.1. Du renversement à la grande transformation

2.1.1. Objet de l'ouvrage

« la ligne de partage des eaux se place quelque part vers 1780 » : avant, l'époque des inventeurs de l'État, après, « l'existence d'une société qui n'est pas soumise aux lois de l'État mais qui, au contraire, soumet l'État à ses propres lois. » [p. 155] « le modèle du marché, comme il est apparenté avec un mobile particulier qui lui est propre [...] est capable de créer une institution spécifique, à savoir, le marché. C'est, en fin de compte, la raison pour laquelle la maîtrise du système économique par le marché a des effets irrésistibles sur l'organisation tout entière de la société : elle signifie tout bonnement que la société est gérée en tant qu'auxiliaire du marché. » [p. 80]

« La civilisation du XIXe siècle s'est effondrée. Ce livre traite des origines politiques et économiques de cet événement, ainsi que de la grande transformation qu'il a provoquée. » [p. 21]

Thèse défendue par l'auteur : « Notre thèse est que l'idée d'un marché s'ajustant de lui-même était purement utopique. Une telle institution ne pouvait exister de façon suivie sans anéantir la substance humaine et naturelle de la société, sans détruire l'homme et sans transformer son milieu en désert. » [p. 22]

2.1.2. Méthode : adopter une autre approche

L'approche habituelle, essentiellement issue de l'école néo-classique (mais pas seulement), profondément imprégnée par le libéralisme économique (même dans sa critique) utilise non seulement des outils inadaptés hors de la société de marché mais aussi des analyses qui ne parviennent pas à penser d'autres organisations sociales. Aussi Karl Polanyi propose-t-il une approche « substantive » ou « institutionnelle » **mais** qui se distingue d'autres perspectives qui traitent des institutions, en histoire économique (Fernand Braudel) ou en économie historique, comme le courant néo-institutionnaliste (Douglas North). En effet, ces approches constatent des changements dans le domaine institutionnel (au sens étroit), par exemple, une modification des droits de propriété, mais prêtent à toutes les sociétés les mêmes normes et motifs économiques, en liaison avec un certain évolutionnisme et l'acceptation des postulats utilitaristes : le Marché moderne (et tout ce qu'il suppose en amont) est considéré comme une norme transhistorique alors qu'il est fondé sur le libéralisme économique.

Libéralisme économique (Pour mémoire) : une idéologie qui perçoit la société comme un ensemble d'agents libres dans leurs choix, motivés par l'intérêt individuel, dont les activités, coordonnées grâce au Marché, aboutissent à la meilleure situation générale (Main invisible) : des contrats librement noués par les individus, dans le respect de la propriété privée, considérée comme un droit naturel, fondent le meilleur système social possible.

Dans la perspective de Polanyi « *L'homme agit, de manière, non a protéger son intérêt individuel à posséder des biens matériels, mais de manière à garantir sa position sociale, ses droits sociaux, ses avantages sociaux. Il n'accorde de valeur aux biens matériels que pour autant qu'ils servent cette fin.* » [p. 75]

Ainsi, non seulement les motifs sont très divers, le **gain** n'étant qu'une possibilité parmi d'autres, mais dans les sociétés non-modernes, les progrès se trouvent dans des domaines non-économiques. L'institutionnalisation des « processus d'interaction » renvoie aux **rigidités nécessaires** à la société. Ainsi, pour fonder la « société de marché », il faut à la fois un imaginaire social et des institutions.

2.1.3. Démarche adoptée par l'auteur

Karl Polanyi choisit essentiellement comme **objet d'étude** l'Angleterre de la fin du XVIIIe siècle à la première moitié du XXe siècle et **justifie son choix** par sa situation pionnière dans l'industrialisation, laquelle rend les éléments plus visibles. À partir des **travaux historiques** existants, il repère les faits saillants, notamment les changements institutionnels. Sa **méthode** consiste, en s'appuyant sur des comparaisons avec l'Europe continentale et avec des sociétés anciennes ou « périphériques », à appliquer sa grille d'analyse relative aux principes économiques et formes d'intégration. Finalement, son **interprétation** des faits met en cause ce qui est alors admis concernant l'histoire de l'Angleterre.

2.2. Notions et concepts centraux dans l'analyse

2.2.1. marchés & Marché

marchés : pratiques discontinues, c'est-à-dire irrégulières dans le temps ou géographiquement dispersées, dans un espace cloisonné. Les prix sont souvent fixes, contraints par la coutume ou le politique : des règles sociales permettent de rendre les échanges possibles mais aussi de les contenir. Ce type d'échange, qualifié d'« échange décisionnel », concerne un segment de l'économie et ne peut pas être « intégratif ».

Marché : non seulement les prix (« taux de l'échange ») doivent être négociés mais le fonctionnement économique doit être régulier, généralisé et l'échange s'inscrire dans les structures économiques par des formes institutionnelles pour que le principe de l'échange soit « intégratif ».

Deux **notions radicalement différentes** car elle ont une **nature** fondamentalement différente.

➤ **marchés non modernes** : Si les marchés sont courants depuis la fin de l'âge de pierre, ils comportent des traits particuliers. Les prix sont souvent fixes et leur variation éventuelle n'a pas la même signification que dans une économie où les marchés sont profondément interconnectés, même lorsqu'une possibilité locale de « rétroaction » entre les prix et l'offre existe. Les espaces, et donc les marchés, sont cloisonnés, d'abord par les possibilités de transports mais aussi du fait des institutions. Ni les marchés au long cours ni les marchés locaux ne sont vraiment concurrentiels, du reste les villes contiennent les marchés. Par ailleurs, la production pour l'usage laisse aux marchés et à l'argent une place trop petite dans le tissu économique pour orienter la production et sa structure. Enfin, ce n'est pas le principe des productivités comparées qui détermine la division du travail par l'échange.

➤ **Des marchés vers le Marché** : le mercantilisme est ce moment de transition entre le temps **avec des marchés** et celui **du Marché** car il crée les conditions d'un marché intérieur. Par crainte du monopole, en particulier sur les biens indispensables à la vie, on généralise dans le cadre d'un royaume tout entier, des pratiques anciennes de réglementation des guildes médiévales. Même si les marchés sont plus nombreux, on n'imagine pas un marché autorégulateur. Toutefois, l'économie devient une chose publique, distincte des autres sphères du social.

➤ **Singularité du modèle de Marché autorégulateur, Principe de Marché**, issu du libéralisme économique. En évoquant le **Marché**, les partisans du libéralisme économique, se réfèrent le plus souvent au modèle néo-classique de Walras où le marché est compris de façon statique avec un « commissaire priseur » (souvent passé sous silence) qui doit organiser l'équilibre général de l'ensemble des marchés. Certains ultralibéraux (dont le frère de Polanyi), se réfèrent plutôt à Hayek, pour lequel, dans une conception moins rigoureuse, le Marché est une « procédure de découverte de l'information », dynamique, où n'existe qu'une « tendance à l'équilibre ».

Selon la terminologie de Serge Latouche, « *le Marché est un processus social où la politique a toute sa place. Ce Marché est un principe d'organisation de la vie économique et sociale selon lequel un ensemble suffisant de marchés, liés entre eux, est à même de régler la reproduction sociale. Ces marchés sont dits « autorégulateurs » alors, qu'en réalité, cette autorégulation figure plus l'idéal social qui légitime ces marchés que la réalité d'une autorégulation qui*

*est souvent chaotique ou catastrophique. Le **Marché** doit être conçu comme **une fiction organisatrice du social**. »*

Jérôme Maucourant, « L'oeuvre de Karl Polanyi », Colloque K. Polanyi, 2002

Pour Polanyi, les termes « marché autorégulateur », « économie de marché », « société de marché », « capitalisme » désignent une même réalité qui nécessite l'existence de marchandises fictives, fondement de l'imaginaire capitaliste : « *le travail, la terre et l'argent sont des éléments essentiels de l'industrie ; ils doivent eux aussi être organisés en marchés; ces marchés forment en fait une partie absolument essentielle du système économique.* » [p. 107]

2.2.2. Renversement de la notion d'*embeddedness* (enchâssement, encastrement, immersion)

Pour Polanyi, la **césure** qui conduit à un **renversement de l'encastrement** se trouve alentour de **1780** : On passe alors d'une situation où l'économie est seconde, une simple fonction de la société, à une économie gouvernée par les prix du **Marché** qui met la société sous sa dépendance. « *Au lieu que l'économie soit encadrée dans les relations sociales, ce sont les relations sociales qui sont encadrées dans le système économique. L'importance vitale du facteur économique pour l'existence de la société exclut tout autre résultat. Car, une fois que le système économique s'organise en institutions séparées, fondées sur des mobiles déterminés et conférant un statut spécial, la société doit prendre une forme telle qu'elle permette à ce système de fonctionner suivant ses propres lois. C'est là le sens de l'assertion bien connue qui veut qu'une économie de marché ne puisse fonctionner que dans une société de marché.* » [p. 88]

2.2.3. Intégration et processus d'interaction

L'intégration économique se fait par un processus d'interaction constitué par un double mouvement : l'un, soutenu par la logique d'un groupe particulier, l'autre mu par la protection des intérêts d'un cercle plus large (voisins, membres d'une profession, consommateurs, etc..) ou de la société dans son ensemble, porté par êtres humains partageant une certaine représentation du monde.

La « société de marché » est déterminée par la **dynamique** entre la **logique** de l'échange marchand et la **logique** des contre-mouvements : « *Le premier est le principe du libéralisme économique qui vise à établir un marché autorégulateur, qui compte sur le soutien des classes commerçantes et qui adopte pour méthode principale le laissez-faire et le libre-échange, l'autre est le principe de la protection sociale, qui vise à conserver l'homme et la nature aussi bien que l'organisation de la production, qui compte sur divers soutiens de ceux qui sont directement affectés par l'action du marché - en premier lieu, mais pas exclusivement, la classe ouvrière et les propriétaires terriens - et qui adopte pour méthode des législations protectrices, les associations restrictives et d'autres instruments d'intervention.* » [p. 182]

Paradoxe ! : « *Le laissez faire était planifié* » « *Tandis que l'économie du laissez faire était produite par l'action délibérée de l'État, les restrictions ultérieures ont débuté spontanément.* » [p. 191]

Intervention de l'État : « *Le contraire du laissez-faire est l'interventionnisme et nous venons de voir qu'on ne peut identifier le libéralisme économique au laissez-faire.[...] À strictement parler, le libéralisme économique est le principe directeur d'une société dans laquelle l'industrie est fondée sur l'institution d'un marché autorégulateur. [...] aussi longtemps que ce système-là n'est pas en place, les tenants de l'économie libérale doivent réclamer - et il n'hésiteront pas à le faire - que l'État intervienne pour l'établir et, une fois établi, pour le maintenir. Le tenant de l'économie libérale peut donc [...] demander à l'État d'utiliser la force de la loi : il peut même faire appel à la force violente, à la guerre civile, pour instaurer les conditions préalables au marché autorégulateur.* » [p. 201]

2.3. Perspective polanyienne

« *Une transformation sociale d'ampleur planétaire aboutit à des guerres d'un type sans précédent, au cours desquelles une vingtaine d'États se brisent avec fracas* » [p. 22]

2.3.1. Faits saillants

1. Changement de la forme d'intégration

Modification de l'imaginaire de la société, adossé au libéralisme économique : individu hors de la société ; société motivée par les échanges qui mènent à la division du travail ; substitution du mobile de gain à celui de la subsistance ; possibilité (crainte) pour un individu de mourir de faim (rareté) dans une société non menacée dans son ensemble (abondance) ; biens matériels essentiels au bonheur (richesse au sens marchand). Création de la « société de marché » par le renversement de l'encastrement afin de permettre l'intégration de l'économie par l'échange et son Marché autorégulateur, résultat de l'effet machine sur la société commerciale (mercantile) : production de masse pour réaliser des économies d'échelle. Tout revenu résulte alors d'une manière ou d'une autre d'une vente. Ainsi, la civilisation du XIXe devient la première civilisation économique, fondée sur le gain.

2. Quatre institutions de la société du XIXe siècle :

Le Marché autorégulateur, l'étalon-or, l'État libéral, l'équilibre des puissances.

Alors que le Marché autorégulateur est « *la source et la matrice du système* », la *chute de l'étalon-or* est « *la cause*

immédiate de la catastrophe ». [p. 21] La révolution industrielle, est un événement anglais ; l'économie de marché, le libre-échange et l'étalon-or sont des inventions anglaises. [p. 55]

3. Paix de cent ans, entre les grandes puissances, suivie d'un cataclysme

Pendant cent ans, **1815-1914**, hormis la guerre franco-prussienne, l'Europe ne connaît aucun conflit majeur entre les grandes puissances. Tous sont exceptionnellement courts et ne gênent ni le commerce international ni la stabilité monétaire. Les autres conflits sont plus ou moins coloniaux (Guerre de Crimée). Ce qui n'empêche ni les guerres civiles, ni les mouvements révolutionnaires et contre-révolutionnaires. Cet état résulte de l'équilibre des Grandes Puissances qui repose, d'abord, sur la Sainte-Alliance qui peut s'appuyer sur la parenté des souverains et, dans le sud de l'Europe, sur l'Église romaine ; ensuite, sur le Concert des Nations fondé sur la diplomatie et la finance internationale. Pour préserver l'échange marchand qui dépend du système monétaire international, les Grandes Puissances doivent à tout prix éviter une guerre générale qui mettrait ce dernier en péril. En revanche, le commerce et la finance sont souvent responsables des guerres coloniales. Il existe des mesures de sauvegarde du système économique en temps de guerre : remboursements des créances, autorisations de départ des bateaux marchands des ports... **En 1904**, le remplacement de Grandes Puissances indépendantes par deux groupes de puissances hostiles rompt l'équilibre et prépare la désintégration économique et la guerre.

4. Mouvements croisés :

- Traduction concrète du Libéralisme économique : installation et extension du Marché, promues par l'État, changements institutionnels (2.3.2.) traduits au plan législatif mais aussi actions de l'État.
- Contre-mouvements d'autodéfense de la société face aux dysfonctionnements. (2.3.3.)

2.3.2. Changements institutionnels nécessaires à la société de marché

- Marchandises fictives

Tout ce qui est nécessaire à l'industrie doit être transformé en marchandises, c'est-à-dire en « *objets produits pour la vente sur le marché* » [p. 107] « *L'autorégulation implique que toute la production est destinée à la vente sur le marché, et que tous les revenus proviennent de cette vente. Il existe par conséquent des marchés pour tous les éléments de l'industrie, non seulement pour les biens (toujours en y incluant les services), mais aussi pour le travail, la terre et la monnaie, leurs prix étant appelés respectivement prix des denrées (commodity prices), salaire, revenu foncier ou "rente" (rent), et intérêt. Si ces conditions sont remplies, tous les revenus proviennent des ventes sur le marché, et ces revenus suffisent exactement à acheter tous les biens produits.* » [p. 103]

Mais « *Le travail n'est que l'autre nom de l'activité économique qui accompagne la vie elle-même laquelle, de son côté, n'est pas produite pour la vente mais pour des raisons entièrement différentes -, et cette activité ne peut pas non plus être détachée du reste de la vie, être entreposée ou mobilisée ; la terre n'est que l'autre nom de la nature, qui n'est pas produite par l'homme ; enfin, la monnaie réelle est simplement un signe de pouvoir d'achat qui, en règle générale, n'est pas le moins du monde produit, mais est une création du mécanisme de la banque ou de la finance d'Etat. Aucun de ces trois éléments - travail, terre, monnaie - n'est produit pour la vente ; lorsqu'on les décrit comme des marchandises, c'est entièrement fictif. C'est néanmoins à l'aide de cette fiction que s'organisent dans la réalité les marchés du travail, de la terre, et de la monnaie ; ceux-ci sont réellement achetés et vendus sur le marché ; leur demande et leur offre sont des grandeurs réelles* » [p. 108]

Marchandises fictives ne sont donc pas produites pour être vendues sur le marché. Par ailleurs, chacun d'entre nous accepte la **monnaie** (confiance et pouvoir libérateur) en vertu de fonctions politiques et sociales ; la **terre** qui, à l'origine n'appartient à personne, fait l'objet d'un droit de propriété mais, le plus souvent est négligée, comme facteur de production (contrairement, au point de vue des physiocrates) tout en étant, d'une certaine manière, considérée comme inépuisable, au moins dans son sous-sol (matières premières, énergies fossiles), alors même que les besoins nés de l'industrie sont pratiquement illimités ; enfin, le **travail** (réduit à la valeur-travail de Ricardo) fait l'objet d'un contrat individuel « libre ».

Contrat à la place du statut : En Angleterre, lois / « enclosures » (1801), *Poor law* (1832), *Copyhold Acts* (1841). En France, le droit issu de la Révolution Française (décret d'Allarde, loi le Chapelier) ou de l'Empire (1804, code civil) : redéfinition du « droit de propriété » / terre ou du contrat (ex : contrat de « louage » / MO)

Rôle actif de l'État libéral :

« *la transformation des marchés en un marché autorégulateur doté d'une puissance effrayante ne résultait pas de quelque tendance à proliférer inhérente aux marchés mais était plutôt l'effet de stimulants extrêmement artificiels que l'on avait administrés au corps social afin de répondre à la situation créée par le phénomène de la machine.* » [p. 89]

En Angleterre, la *Poor Law* – pratiquement, une contrainte au travail sous peine de mourir de faim - (1832), le *Bank Charter Act* – émission de billets entièrement liée à l'encaisse-or - (1844) et l'abolition des *Corn Laws* (1846) – libre-échange / grains - ont une grande proximité. Cet ensemble de mesures renvoie à l'imaginaire de

marché, aux marchandises fictives (terre-travail, monnaie) liées à la création de la « société de marché », à ses institutions - Marché autorégulateur, Étalon-or, État libéral – et au libre-échange, construit puis imposé.

2.3.3. Des dysfonctionnements à l'impasse et à la transformation

Dysfonctionnements : Selon Polanyi, les intérêts de classe ne peuvent à eux seuls expliquer le processus social à long terme - différentes méthodes d'adaptation aux sources du changement (guerre, commerce...) - car le processus peut décider de la classe en question et les intérêts n'ont pas qu'une nature économique (préoccupations diverses et plus larges). Finalement, la relation des classes avec la société est déterminante dans les changements. Ainsi, il constate qu'en raison de dysfonctionnements graves, tous les pays, presque indépendamment de leur « couleur » politique, mais avec des mobiles différents, évoluent vers l'adoption de législation restrictive dans divers domaines.

Pour Polanyi, il faut presque attendre la moitié du XIXe siècle (1830) pour que la « société de marché » soit installée (en Angleterre) mais, pendant et après cette installation, des contre-mouvements d'autoprotection de la société existent particulièrement visibles à certains moments. Non seulement des mouvements sociaux importants (dès 1811, Luddisme en Angleterre. ; manifestations et révoltes ouvrières, constitution de syndicats..) mais aussi, allant parfois dans le même sens, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, des mesures destinées à sauvegarder le système lui-même, lorsque sa reproduction semble menacée (législation / travail / enfants & femmes... qui préserve la pérennité de la force de travail) ou lorsqu'il y a des crises (lois anti-trust, mesures protectionnistes et visant à sauver l'étalon-or)

Impasse : Pour Polanyi, les considérations sociales sont sacrifiées dans la tentative de sauver le régime de l'étalon-or dont la chute sera l'élément déclencheur de l'effondrement du système fondé sur la marché autorégulateur. Au début du XXe siècle l'accumulation des tensions engendrées par le développement de la « société de marché » ne trouve pas de solution car, avec la marche en avant du libéralisme économique, les conditions politiques et sociales sont elles-mêmes atteintes.

L'origine du totalitarisme correspond au moment où l'imaginaire de la « société de marché » transforme la personne en atome, la réduit à sa fonction de producteur, privé de sa conscience morale, incapable de créer des règles de vie commune ; où les contre-mouvements ne parviennent plus à protéger la société contre une conformité totale de comportement à la norme unique d'un système marchand mythifié, supposé supérieur et commun.

Grande Transformation : L'orthodoxie monétaire des années 20 est abandonnée par les grandes puissances dans les années 30 et le libéralisme économique lui-même dans les années 40. Mais les possibilités du dirigisme économique, sont d'abord saisies par les régimes « fascistes » (sens très large mais l'analyse porte surtout sur le nazisme) puis par les grandes puissances (*New Deal*...). deux formes très différentes de sortie de la première « société de marché », constituée au XIXe siècle.

« En réalité, le rôle joué par le fascisme a été déterminé par un seul facteur, l'état du système de marché » [p. 312]

Trois périodes : 1917-23, aide pour rétablir l'ordre ; 1924-29, effacé car le système semble rétabli ; Après 1930, déterminant lorsque le système est en crise générale

Les forces sociales inquiètes de voir leurs positions dominantes menacées (« le système de marché plus allergique aux émeutes que tout autre système connu » [p. 248] ; crainte des classes ouvrières en mesure de se faire entendre, y compris dans les urnes) souhaitent la fin du politique, le fascisme l'abolit tout en maintenant le système capitaliste. Non seulement le fascisme porte atteinte à la représentation même de la nature de l'homme mais tend à une transformation anthropologique afin de fixer les liens de subordination issus du XIXe siècle.

3. Postérité de l'oeuvre de Karl Polanyi

Contextualisation : « les intuitions anthropologiques et historiennes de Polanyi se construisent entre les années 1940 et 1960 : toute appréciation rigoureuse du travail de Polanyi doit donc faire la part des contextes intellectuels. Il faut aussi tenir compte de la personnalité même de Polanyi qui n'hésite pas à grossir le trait pour animer les débats [...]. La vérité de l'analyse de Polanyi ne tient ainsi pas dans le caractère éternel de ses propositions, mais en ce que ses intuitions, parfois provocantes, souvent mal formulées, désarticulent le corps des savoirs constitués »

3.1. Situation paradoxale : important, méconnu, peu discuté

3.1.1. Peu connu, peu discuté en France, surtout chez les économistes

Karl Polanyi est un auteur souvent méconnu ... à commencer par les économistes. En France (traduction tardive de ces travaux), hormis un cercle étroit d'économistes, sociologues, historiens plus ou moins regroupés autour de la revue du M.A.U.S.S. (Mouvement Anti-utilitariste dans les Sciences Sociales) ou / et plus ou moins proches de la perspective polanyienne ; au mieux, des références à la notion d'« encastrement », sans l'avoir toujours bien comprise faute de s'y être vraiment intéressé. Du coup, les économistes ou historiens dont l'approche est directement mise en cause ne discutent pas la perspective polanyienne. Dans les comptes-rendus des débats organisés autour de Polanyi, leur méconnaissance de son travail est flagrante, la faiblesse de la critique le montre à l'envi. Or, pour faire avancer la réflexion le débat contradictoire est important, voire indispensable.

3.1.2. Important

Pourtant une certaine influence en anthropologie (école substantiviste / méthode ...) en sociologie (/ concepts...), en économie (/ méthode / thématiques : déterminisme économique, liens entre risque et protection, « risque système », critique radicale...), sur les courants relatifs à la socio-économie ... Ainsi, pour Jean-Louis Laville, « L'apport de Polanyi et de Mauss peut être interprété comme la mise à disposition d'une grille d'analyse permettant d'appréhender le caractère pluriel de l'économie réelle par la mise en évidence de l'existence d'une diversité de principes économiques de répartition et de production en même temps que par l'attention portée aux formes d'encadrement institutionnel du marché. » (Problèmes Économiques, 2821, 03/09/03)

3.2. Actualité de la méthode & des concepts

3.2.1. Méthode

« Pour l'heure, le caractère prédictif ou explicatif de nombre d'énoncés de la théorie dominante en économie est assurément des plus problématiques car tout se passe comme si, maintenant, le caractère de scientificité de l'économie, pour certains auteurs, tenait plus au respect de la méthode individualiste qu'à la volonté de donner un contenu empirique à la connaissance. » « la référence au marché pose de nombreuses difficultés au sein même de la discipline économique qui, dès son origine, s'est voulue la science même des rapports marchands. » « nombre d'historiens acceptent sans discussion des « acquis » de certaines théories économiques qui réduisent l'histoire à n'être qu'un champ de validation de leurs hypothèses ».

Jérôme Maucourant, « L'oeuvre de Karl Polanyi », Colloque K. Polanyi, 2002

3.2.2. Concepts

- 1) Formes d'intégration en général
- 2) « Société de Marché » avec ses marchandises fictives, en particulier
- 3) Processus d'interaction, en général. Question de l'encastrement, en particulier

3.3. Penser notre société à partir des concepts de Polanyi

3.3.1. Intégration par l'échange :

Quelques pistes de réflexion relevées notamment dans le n°29 (06/07) du M.A.U.S.S. «Avec Karl Polanyi, contre la société du tout marchand »

Imaginaire / « Société de Marché » : les marchandises fictives au fondement de l'imaginaire capitaliste !

Pour certains néolibéraux le calcul détermine à lui seul les comportements individuels dépourvus de règles morales. De façon plus générale, dans cette optique, la référence à l'intérêt général disparaît. Enfin, comme le Marché est le seul vecteur de progrès, il est « archaïque » de critiquer (ou de résister à) la « Société de Marché ».

Nouvelles marchandises fictives : l'essentiel de la vie sociale peut-elle se réduire à des marchandises, c'est-à-dire des objets produits pour être vendus sur un marché créateur de prix ?

Connaissance & « nouvelles enclosures » (Geneviève Assam) ; vivant & brevets ; air & droits à polluer ; eau & ressources naturelles, non encore marchandisées.... Santé, éducation, culture.... épargne salariale, marchés financiers & protection sociale. Conception de la monnaie marchandise & non régulation des mouvements de capitaux.....

Question de la démocratie : quelle place doit être laissée aux marchés dans une société démocratique ?

Idées du peuple souverain et de l'esprit de la démocratie, contradictoires avec les intérêts établis : volonté de protection du peuple contre la démesure capitaliste et sa « mentalité de marché ». Convaincre les citoyens de renoncer à la réalité de leur droit politique, dont ils feraient un usage irresponsable, de laisser décider les « experts » des choix légitimes. Mise en œuvre des mécanismes producteurs de conformismes et d'obéissances rendus efficaces encore aujourd'hui grâce aux techniques des médias. Violence de l'État libéral ?

3.3.2. Libéralisme économique & Intervention de l'État

- Importance de l'État (peu / beaucoup) à mettre en regard avec la complexité de la société.
- Rôle de l'État dans les formes d'intégration, en particulier celle par l'échange : domaines « hors marché » (éducation, santé....?) ou laissés au marché ?
- Cadre législatif (nature des règles & fiction autorégulatrice) pour : 1) contenir le marché, éviter ses excès ; 2) organiser la concurrence ?
- Au service d'intérêts particuliers ou de la société dans son ensemble ?

3.3.3. Processus d'interaction en général : hommes et nature face à la modernité

Hommes entre eux : lien social, solidarité vivre ensemble / atomisation, séparation des individus eux-mêmes, riches / pauvres, exclusion....

Hommes et nature : Richesse telle qu'elle est définie par la société marchande : Rapport Attali, « libérer la croissance » / « Grenelle de l'environnement ». Développement durable, un oxymore ?

Conclusion

« Ce qui apparaît à notre génération comme le problème du capitalisme est en fait le problème beaucoup plus large de la civilisation industrielle ; c'est ce que le partisan du libéralisme économique refuse de voir. En défendant, le capitalisme en tant que système économique, il ne tient aucun compte du défi de l'ère de la Machine, alors qu'actuellement les dangers qui font trembler les plus téméraires dépassent l'économie. [...] Parmi ceux qui aux États-Unis sont conscients de l'ampleur du problème, deux tendances sont identifiables. Certains font confiance aux élites et aux aristocraties, au managérialisme et aux grandes firmes. Ils sont convaincus que toute la société devrait s'adapter de façon étroite au système économique en place, qu'ils désirent maintenir en l'état. C'est l'idéal du Brave New World [Le meilleur des mondes, Aldous Huxley, 1932], dans lequel l'individu est conditionné pour soutenir un ordre établi pour lui par ceux qui sont plus sages que lui-même. En revanche, d'autres croient que, dans le cadre d'une société réellement démocratique, on pourrait résoudre le problème de l'industrie par une intervention planifiée des producteurs et des consommateurs eux-mêmes. Une telle action réfléchie et responsable constitue, en effet, une des incarnations possibles de la liberté dans une société complexe. Mais, comme nous l'avons montré dans cet article, on ne peut réussir une telle entreprise que si elle s'inscrit dans une vision globale de l'homme et de la société bien différente de celle que nous a léguée l'économie de marché »

« La mentalité de marché est obsolète », 1947, Essais de Karl Polanyi, 2008, p. 518

Bibliographie sélective :

Écrits de Karl Polanyi :

- Karl Polanyi, *La Grande transformation*, 1944/83, Gallimard
- *Essais de Karl Polanyi*, 2008, Seuil

À propos des travaux de Karl Polanyi, sur la toile :

Rencontres « *L'itinéraire de Karl POLANYI* » (2002) & « *K. POLANYI et le marché* » (2004) (<http://www.mae.u-paris10.fr/rencontres/rencontres.htm>) plus particulièrement, Jérôme Maucourant, « *L'oeuvre de Karl Polanyi en débat* », et « *marchés et Marchés* ».